

DOSSIER



Le pavillon chinois.

EXPO SHANGHAI 2010

Chine éternelle, Chine durable ?

Raymond Klein

Qui cherche des recettes toutes faites pour un développement durable à l'Expo de Shanghai risque d'être déçu. Pourtant, au vu des multiples expérimentations se déroulant en Chine, le bilan n'est pas tout noir.

Bruits de circulation assourdissants, soleil de printemps assommant. Le parc ling'an avec son petit lac promet d'offrir un peu de fraîcheur en ce dimanche de mai. Et une forme de quiétude typiquement chinoise : le bourdonnement des promeneurs, le gazouillis des oiseaux, la musique de danse au loin parviennent à faire oublier les bruits de la métropole. La terrasse qui s'étend le long de l'eau aligne quelques tables protégées par des parasols et qui ne restent jamais longtemps inoccupées. Sur le ponton d'en face, un homme en costume du dimanche, sac en papier à la main, se met à chanter par-dessus le lac, au bénéfice de la nature, des passants, de lui-même... Une meilleure ville, une meilleure vie, c'est le slogan de l'Exposition universelle qui vient d'ouvrir ses portes. Qu'est-ce qu'une vie meilleure ? Et si la réponse était à chercher du côté de ces Shanghaïennes profitant de leur jour férié d'une manière qui ne génère de problèmes ni écologiques ni économiques ?

« Activer ses sens. C'est cela la 'meilleure vie', et non pas gagner beaucoup d'argent et s'ennuyer à mort dans des centres commerciaux. » Lors de la conférence de presse présentant la participation luxembourgeoise, François Valentiny, l'architecte du pavillon, exprime une idée semblable. Pourtant, en cette semaine d'ouver-

ture de l'Expo, la vie des Européennes venu-e-s à Shanghai célébrer la « Better City » ne se déroule pas dans les parcs chinois mais dans les hôtels et restaurants occidentalisés. Ainsi, le soir de l'ouverture, la « Benelux Chamber of Commerce in China » avait invité sur la terrasse d'un restaurant sélect au bord du Huangpu. Grand écran diffusant en direct la cérémonie d'ouverture - mais sans le son, et sans que personne ne regarde. Ah si, maintenant que le président parle, quelques Chinois rassemblés au coin du comptoir regardent. Il est

vrai que les hôtes occidentaux sont surtout venus pour le « networking ». Et que pour eux, même sans le son, le spectacle ouvrant l'Expo suinte le kitsch. Quant au rapport avec le sujet du développement durable, ne cherchez même pas.

C'est que, au-delà des slogans, les Expositions universelles sont supposées rapporter un bénéfice sur le plan économique, comme l'explique ouvertement le ministre de l'économie Jeannot Krecké. Cela est très apparent du côté du pavillon américain : entièrement financé par des acteurs

privés, il a été aménagé surtout pour accueillir les VIP lors de réceptions organisées par ces mêmes acteurs.

VIP et vanités

Aucun pavillon ne néglige d'ailleurs la promotion économique, que ce soit en accueillant les bras ouverts des personnalités importantes comme les journalistes étranger-ères ou en mettant en valeur ses produits d'exportation et ses attraits touristiques. En visitant le pavillon autrichien, on peut ainsi s'amuser à balan-

GÉOPOLITIQUE

Le dessous des pavillons

(RK) - Les Expositions universelles, comme les Jeux olympiques, n'ont rien à voir avec la politique, c'est entendu. Néanmoins, la façon dont s'affichent certains pavillons attire l'attention des observateur-trice-s internationaux-ales. Ainsi, après qu'ils aient longtemps envisagé une non-participation, c'est désormais sur la forme de la participation des Etats-Unis que la presse outre-Atlantique se déchire. En effet, il semblerait que le pavillon en question : entièrement financé par le sponsoring - soit très cher, très commercial, et très « cheap » au niveau du contenu : « Rather than experience a USA pavilion that exhibits American ingenuity, creativity, and accomplishment, I saw a pavilion that represents an America that spends too much time watching TV », lit-on par exemple sur le site Shanghaiscrap.

Il est vrai que les Européennes n'ont pas de leçons à donner, puisqu'ils n'ont même pas fait le geste symbolique d'être présent-e-s avec un pavillon à part entière. L'Union européenne est sous-locataire du pavillon belge, et sa prestation est aussi rudimentaire que celle des Etats-Unis, président charismatique en moins. Autre localisation se prêtant aux interprétations, celle du pavillon iranien, placé à côté du libanais et surtout... du nord-coréen.

Enfin, les subtilités de la politique extrême-orientale sont mises en évidence dans le voisinage immédiat du grand pavillon rouge de la République populaire. A sa droite, on trouve les pavillons de Macao et de Hongkong, et à distance égale à sa gauche celui de Taïwan, en principe considéré comme province dissidente par Pékin. Considérant la déclaration récente du président taïwanais Ma Ying-jeou de ne pas faire appel aux Etats-Unis pour défendre son île contre une annexion, on peut y voir l'annonce d'une réunification - plus ou moins volontaire - dans un avenir proche. Mais les initié-e-s auront relevé que, au contraire des pavillons des deux « régions administratives spéciales », celui de Taïwan est séparé du grand édifice rouge par une large rue.

cer des boules de neige sur des cibles virtuelles. Les fleurs et les poissons qui s'écartent sous vos pieds sont tout aussi virtuels... et donc indestructibles. En considérant les dégâts quotidiennement infligés à l'environnement et à la biodiversité, ce show prend une tournure involontairement ironique.

Quant au pavillon espagnol, mis à part son toit organique et recyclable en rotin, il est entièrement consacré à la promotion de l'Ibérie, avec une authentique danseuse de flamenco. Pour le reste, des projections sur écrans gigantesques plutôt réussies célébrant le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. A la sortie, un bébé mécanique haut de six mètres est supposé symboliser l'avenir de l'humanité. Là encore, sa mine sur le point d'éclater en pleurs, combiné à son artificialité irritante, inspire le doute.

Côté architecture, le pavillon luxembourgeois ne démérite pas non plus. Les matériaux - acier et bois - sont recyclables, et, mis à part le VIP lounge au premier étage, une habile ventilation par le sous-sol a permis de se passer de climatisation... la validité de l'approche restant à vérifier en plein été. A l'inverse, le pavillon allemand mise sur son contenu pour faire passer un message écolo, même si son architecture « mur en béton » doit - paraît-il - suggérer l'interpénétration de la ville et de son environnement. Les conceptions et l'expérience allemandes en matière de planification urbaine sont présentées de manière exhaustive, tout en tentant de se montrer pédagogique. Ainsi

on peut y observer une hôtesse d'accueil chinoise expliquant à un groupe les avantages du car-sharing. Sachant que la possession d'une voiture reste un des symboles de l'ascension sociale pour les Chinois-es lambda, on ne peut que lui souhaiter beaucoup de courage.

C'est la Chine qui bien entendu s'est réservé le plus grand et le plus beau pavillon, mais qu'en est-il du contenu ? Le film montré dans un grand amphithéâtre n'augure rien de bon : rubans rouges, visages souriants, tragédie du Sichuan, aide efficace des secouristes et des militaires - tous les clichés de la construction du socialisme sont repris, pour finir avec un gros plan sur un visage de bébé bien radieux. Dans le grand hall, le sujet « Better city, better life » retrouve ses droits : nature au milieu, présentations animées de technologies vertes alentour. Les transports en commun sont valorisés, tout en consacrant une « vitrine » aux « zero emission cars », ces voitures électroniques qui suscitent un engouement en Chine comme ailleurs. Or, ces prototypes servent surtout à entretenir l'illusion que, grâce à de nouvelles technologies, le modèle de mobilité individuelle occidental pourrait être rendu compatible avec la protection du climat.

Toujours plus vert

Ce même discours se retrouve aussi du côté des politiciens luxembourgeois interrogés sur les perspectives du développement durable de la Chine. « Si bientôt plus de la moitié du PIB mondial est produit par

PHOTOS : RK



les pays d'Asie, il faut accepter que la consommation de ces populations augmente en conséquence », constate Robert Goebbels, commissaire du pavillon. Pour ensuite vanter la manière dont la Chine aborde les problèmes de CO₂, en construisant des barrages et des centrales nucléaires, « options honnies en Europe ». Et Jennot Krecké de souligner que des entreprises luxembourgeoises comme Paul Wurth, Arcelor-Mittal et Cargolux, à travers leurs innovations, contribuent énormément à freiner la croissance des émissions de gaz à effet de serre. Le problème, c'est que ces gains d'efficacité permettent tout au plus un ralentissement de l'augmentation de la quantité de CO₂ mondialement émis, alors qu'il faudrait que celles-ci se mettent à baisser substantiellement durant les décennies à venir.

Un autre sujet de débat parmi les visiteurs est la manière dont la Chine gère son renouvellement urbain. Typiquement, des entrepreneurs et politiciens comme François Valentin et Robert Goebbels se réjouissent

de la vitesse à laquelle avancent les projets de construction, alors que la plupart des journalistes et des touristes pleurent à chaudes larmes la disparition des « vieux quartiers ». « A Shanghai, on a maintenant compris que l'éradication de ces quartiers pose des problèmes », estime Marc Schmit, architecte luxembourgeois actif en Allemagne et en Chine. Mais les opérations de réhabilitation du bâti conduisent en général à remplacer les logements par des galeries et des commerces : « Vu le peu de surface habitable, personne n'est prêt à rénover ces logements tels quels. » Et une rénovation coûteuse serait indispensable selon lui : « J'explique à mes visiteurs choqués par les démolitions quelles sont les conditions de vie dans ces quartiers, par exemple qu'il y a des rats partout, et pas de canalisation. » D'ailleurs, il semblerait que la plupart des affrontements si médiatisés entre expulsés et promoteurs ne portent pas sur le principe des expropriations, mais sur le montant des indemnités : si celles-ci suffisent

pour s'acheter un nouveau logement plus confortable, la majorité des expulsés estimeront avoir gagné au change.

Comme les relogements se font en général dans les nouveaux quartiers de la périphérie, il importe de mettre à disposition des habitant-e-s des transports en commun. Le développement du métro de Shanghai est à cet égard exemplaire : 12 lignes, 268 stations, 420 kilomètres de rails et une moyenne journalière de passager-e-s de quatre millions. Notons aussi que le fonctionnement sans accroc de la « Shanghai Public Transportation Card » fait apparaître le Luxembourg et son système « E-go » comme

un pays en voie de développement. Pour l'Expo, un court tronçon de la future ligne 13 a été mis en service, et les possesseurs d'un billet d'entrée y circulent gratuitement - ce qui, pour le moment, ne semble pas attirer les foules. Ainsi, le soir du 4 mai, la délégation média luxembourgeoise s'est retrouvée toute seule dans la rame allant vers la station « Avenue de l'Expo ». Et a été surprise, une fois arrivée au terminus, de se retrouver nez à nez avec une foule chinoise s'engouffrant dans les wagons afin de quitter l'expo. C'est que les Occidentaux, infime minorité dans le flot des visiteurs-e-s durant la journée, réaffirment leur présence le soir quand ont

lieu les événements spéciaux, tels ce dîner offert au pavillon luxembourgeois par Robert Goebbels.

Cette autre Shanghai, croisée dans le métro, on la retrouve aussi en arrivant dans la partie nord de la rue Changping, là où se trouvent les locaux de « Playze », le bureau d'architecte de Marc Schmit. Trottoirs délabrés, nombreux passants vêtus simplement, petits commerces - on est loin des quartiers chics. Et puis cette odeur, mélange typique de sauce de soja et de gaz d'échappement, de poubelles qui débordent et de toilettes publiques, que respirent au quotidien 19,9 millions de Shanghaiens-e-s. « Nous avons consciemment choisi un tel quartier », raconte Schmit, « nous voulions nous imprégner de la manière de vivre des gens. »

La Chine, côté cour

En effet, si le bureau « Playze », qu'il gère avec un partenaire suisse et un autre chinois, est présent en Chine, ce n'est pas seulement pour des projets de prestige. « Bientôt chaque ville de province aura sa salle d'opéra », ironise Schmit. « Le véritable défi pour les architectes occidentaux, c'est la construction de logements adaptés au contexte chinois. » La manière de construire actuelle ne va pas du tout dans le sens du développement durable, explique Schmit : « Il y a une clim dans chaque pièce. De plus, en hiver, quand l'administration bloque le chauffage central pour faire des économies, les gens chauffent avec les appareils de climatisation. C'est complètement dingue du point de vue du bilan énergétique. » Le problème, c'est que cela ne gêne pas les investisseurs, qui cherchent à construire le moins cher et à vendre le plus cher possible sur les parcelles qu'ils ont pu acquérir.

« Nos études et nos expériences européennes ne nous ont pas préparés à la situation ici », admet l'architecte luxembourgeois. Ainsi on a abandonné dès les années 70 la

construction de tours de HLM, avec leur densité d'habitation élevée et leur potentiel de conflits sociaux. « En Chine, cette densité pose moins de problèmes », constate Schmit, « et les besoins en matière de nouveaux logements sont énormes. » Les maîtres-mots sont la croissance et le progrès, et cela se ressent quand on visite l'Expo. « Au lieu de juxtaposer ces pavillons d'exposition nationaux, on aurait dû faire venir les meilleurs planificateurs de mobilité, des ingénieurs en écotechnologies, et construire une ville modèle... », se met à rêver Schmit. Il faut dire qu'un tel projet a existé, la fameuse écocité de Dongtan et qu'il a été abandonné discrètement (woxx 1056).

Ainsi, l'approche reste celle d'une croissance qu'on essaye ensuite de rendre plus efficace, voire de freiner : construire des autoroutes, promouvoir les voitures économes, limiter le nombre de véhicules en circulation... plutôt que d'aménager les villes de manière à réduire les besoins en mobilité individuelle. L'approche par suffisance (« Suffizienz ») n'est pas plus populaire en Extrême-Orient qu'en Occident.

Marc Schmit n'est pas pessimiste pour autant : « Les Chinois s'adaptent très facilement, ils intègrent en permanence les expériences passées. » Il cite en exemple l'amélioration continue des normes de construction, les exigences croissantes en matière de sécurité et d'hygiène, la prise en compte progressive de l'importance de l'espace public dans la planification urbaine. Schmit compte sur l'effet d'entraînement de projets ayant du succès. « Nous recherchons des partenaires ouverts à de telles idées. La manière de penser chinoise conçoit les choses comme un processus permanent, dans la perspective d'une adaptation et d'une amélioration progressives. Une fois que des projets de type développement durable seront réalisés, un changement de cap pourra se produire très rapidement. »



E ganz léiwe Mënsch huet eis no engem laangen an erfëllte Liewen verlooss.
Heimat deele mir den Doud mat vun eiser Mamm, Bomi, Schwëster, Tatta a Schwéiesch der

Madame Alice Graf-Breser

11.03.1929 - 9.05.2010

Si ass am Alter vun 81 Joer am Elysis gestuerwen.

Et trauern ëm si :

Léa Graf

Maurice Graf-Weiler matt senge Kanner Ritesh, Vinod a Roshan

Gilbert Graf a Viviane Loschetter matt hire Kanner Nicolas a Magali

Richard Graf a Françoise Wagner

Suzanne Kahr-Breser

Margot Breser †

Marguerite Wagner-Graf

an d'ganz Famill

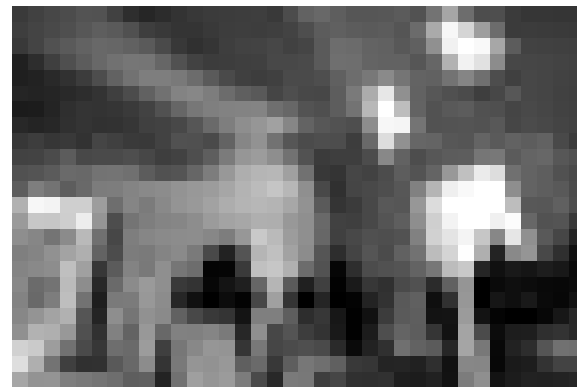
D'Begriefnes ass zu Bouneweg am engste Familljekrees e Freideg den 14. Mee um 16 Auer. Uschleissend ass eng Mass an der Bouneweger Kierch.

Ee spezielle Merci un d'Equipe soignante vum Elysis déi d'Alice an de leschten Deeg esou léif an opmierksam gefleegt hunn.

Wien dem Alice Graf-Breser wëll gedenken, kann dat maache mat engem Don un de Cid-femmes, CCPL IBAN LU03 1111 1081 4284 0000 oder un Aide à l'Enfance de l'Inde, CCPL IBAN LU03 1111 0367 5084 0000, mat der Mentioun „Don Alice Graf-Breser“.

DOSSIER

Bois cannelé,
effets de lumière -
l'intérieur de la
tour est également
une réussite
architecturale.



KROMMEN TUERM A GËLLE FRA

Allô la Chine, ici le Luxembourg !

Raymond Klein

Le Pavillon luxembourgeois semble remplir sa mission d'attirer l'attention des Chinois-es. La Gëlle Fra et l'exposition y contribuent, mais l'aspect le plus réussi est sans aucun doute l'architecture.

Entre le Luxembourg et la Chine, il y a actuellement un différentiel horaire de six heures. Mais ce n'est pas le seul décalage : l'écoulement du temps semble différent d'un bout de l'Eurasie à l'autre. Ainsi, les expatrié-es adaptent leur rythme de travail à l'environnement chinois : « Quand on appelle au Luxembourg et que plus personne ne répond parce que les bureaux sont fermés, on se rend compte qu'il est vraiment temps de s'arrêter aussi », a confiée une fonctionnaire en place là-bas. Cet écoulement du temps apparemment plus rapide est très apprécié par François Valentiny : « Au cours des deux ans passés, chaque fois que je suis arrivé à Shanghai, j'ai vu s'élever un peu plus le gratteciel en construction à côté de l'hôtel. » L'architecte du pavillon luxembourgeois vante la performance des constructeurs chinois, et regrette que, par rapport à la Chine si dynamique, l'Europe ne ferait que courir après.

« A plus long terme, ceci est l'endroit qui exerce le plus d'attraction, qui impulse le plus l'économie mondiale », renchérit Jeannot Krecké. Lors de la conférence de presse présentant la participation luxembourgeoise à l'Expo 2010, il en a rappelé la raison principale : « Faire savoir que nous existons. » En effet, lors de décisions d'investissement, le risque est que les consultants écartent un pays

peu connu de la « shortlist » sur base d'un indice défavorable. « Notre but est d'obtenir une 'interview', et alors nous avons notre chance », affirme le ministre de l'économie.

Si les intervenants se félicitent que le chantier n'a pas connu d'accident de travail, ils doivent admettre qu'ils ont connus deux déconvenues majeures. D'une part, la livraison de bière luxembourgeoise destinée au restaurant du pavillon est restée bloquée à la douane, engendrant une pénurie du précieux liquide symbole national. D'autre part, plus sérieusement, ils constatent qu'ils ont été lâchés par le secteur privé. « Quand, en 2006, l'Etat a décidé d'investir dix millions d'euros dans la présence luxembourgeoise à l'Expo de Shanghai, on espérait que les entreprises privées participeraient à hauteur de la même somme », se souvient Jeannot Krecké. C'est le commissaire Robert Goebbels, ancien ministre de l'économie réputé pour ses bons contacts dans le monde des affaires qui a fait le démarchage. Visiblement dépité, celui-ci ironise : « On a recueilli à peine deux millions, personne ne voulait payer. Mais maintenant ils veulent tous venir, Chambre des Métiers, Ordre des Architectes, Rotary, et même les Femmes libérales se sont annoncées. »

Communication et complexité

Le succès médiatique de l'architecture du pavillon n'est sans doute pas étranger à cet engouement. Par rapport à notre visite en octobre (woxx 1038), la rouillure de l'acier spécial Corten s'est encore intensifiée, tirant

la couleur du brun vers le rouge-orangé. Le contraste avec la statue dorée et brillante de la « Gëlle Fra » produit un effet très favorable. On a dit que la statue attirait l'attention des Chinois-es à cause de son aspect classique ou de sa dorure. Mais à la voir de si près, on peut imaginer des raisons moins avouables de venir inspecter cette beauté légèrement vêtue. Avec le nu masculin « L'âge d'airain » de Rodin au pavillon français, notre « Campeuse bronzée » forme un couple explosif dans cette Chine officiellement très prude.

L'intérieur du pavillon, dont on ne pouvait guère se faire une idée durant la construction, transmet sur la face intérieure la géométrie complexe grâce au revêtement en bois cannelé. Cela est particulièrement visible dans la tour centrale, baignée d'une lumière magique due aux fenêtres judicieusement disposées en hauteur. L'endroit attire les visiteurs-se-s, et les fauteuils à bascule qui y sont disposés rencontrent un succès inespéré. « Il faudra en rajouter, ainsi que des bancs sur la terrasse », commente Robert Goebbels, qui avait même proposé d'installer une aire de jeux en haut du pavillon. Il est vrai que les aménagements représentent toujours un compromis entre l'objectif de retenir les visiteurs-se-s et celui de ne pas entraver leur flux si celui-ci devenait massif.

Quant au contenu, supposé présenter le grand-duché sous un jour favorable, il est ce à quoi on pouvait s'attendre en chargeant une agence de publicité de l'affaire. Les infographies, les clips qui s'affichent sur les écrans

et les inscriptions célébrant le développement durable sont plaisantes à regarder, sans plus. Les exceptions étant le restaurant - dont l'offre devrait séduire Chinois-es et Occidentaux-ales - et le contenu des « totems », comme par hasard l'oeuvre d'un artiste, le cinéaste Jean-Louis Schuller. Les films diffusés sur de grands écrans verticaux mettent en scène des résidents luxembourgeois posant pour la caméra et accompagnés d'un commentaire off. Visuellement attachants, ils montrent par petites touches des aspects de la réalité luxembourgeoise et pourront être appréciés bien au-delà de la mission de communication pour laquelle ils ont été conçus.

Optimiser la communication entre Chinois-es et Occidentaux-ales est sans doute une affaire trop sérieuse pour la laisser aux publicitaires. La difficulté de l'exercice, rien qu'au niveau linguistique, est mise en évidence par l'odyssée du slogan décorant le mur du pavillon, « yi xiao yi mei ». La formule initiale de François Valentiny, « Small is beautiful too », avait été traduite de manière très littéraire, donnant une expression chinoise sans force. Ensuite, quand le Consulat avait proposé la traduction actuelle, Valentiny s'était insurgé contre ce qui semblait signifier, une fois retraduit en anglais « As small as beautiful ». En fait, le sens de la formulation élégante mais un peu surannée serait plutôt « A la fois petit et quand-même beau », ce qui n'est pas si loin de l'intention initiale, en moins drôle toutefois.